

Rythme du récit

Comme nous l'avons vu précédemment, le découpage de l'album n'est pas identique à la structure narrative du récit de Poe. Dans la bande dessinée, l'intrigue se construit en cinq temps : la préface qui décrit la scène du crime et qui est un anachronisme, a un peu un effet d'annonce. La présentation des deux enquêteurs et de leur érudition constitue la situation initiale ; l'élément perturbateur est l'annonce du meurtre dans le journal avec une description détaillée des faits. Suivent les péripéties, c'est-à-dire l'enquête de Dupin qui est précédée des séances d'interrogatoire de toutes les personnes qui ont un lien avec les deux femmes assassinées. Le dénouement de ce récit réside dans la résolution magistrale du Chevalier, qui ne s'est appuyé que sur son esprit de déduction et ses observations. Cette aventure se clôt sur une situation finale stable où les deux hommes retournent à leurs occupations, en l'occurrence une partie de whist.

Le récit originel de Poe est quant à lui structuré un peu différemment. La préface installe le contexte avec cette réflexion poussée sur ce qu'est l'analyse et les caractéristiques extraordinaires des hommes qui en sont dotés (on devrait même dire "doués"). Le narrateur va jusqu'à affirmer qu'on peut prendre ces facultés pour du « surnaturel » (premier paragraphe). Ensuite vient le début du récit à proprement parler : la rencontre des deux personnages, leur cohabitation, le descriptif des bizarreries de Dupin autant que de ses exceptionnelles facultés et l'exemple qui permet au lecteur de se faire une idée plus précise de ce don très particulier qui rend Dupin si supérieur. Il est amusant de noter que pour introduire cet exemple, le narrateur prend la précaution d'affirmer « *Qu'on ne s'imagine pas [...] que je vais dévoiler un grand mystère ou écrire un roman.* » (p. 5), comme une sorte de mise en abîme.

Ensuite c'est l'élément perturbateur : la présentation du crime et les interrogatoires. Le narrateur nous fait un état des lieux très précis sur le mystère proprement dit, et le désarroi des policiers face à cette étrange affaire. Dupin se lance dans l'enquête autant par amusement que pour rendre service à Lebon, qui a été injustement accusé et emprisonné. Cet événement n'apparaît pas dans l'album de Morvan et Druet qui ne gardent comme seule motivation que l'amusement. La dernière partie est consacrée à un long monologue du détective expliquant dans les moindres détails les conclusions de son enquête, résolvant par là-même le mystère. Le récit se clôt comme il a commencé avec cette fois-ci une réplique de Dupin qui philosophe sur le préfet et son peu d'esprit d'analyse : « *[II] est trop fin pour être profond* » (p. 33 l. 11).

Les dix planches de notre séquence se répartissent ainsi : trois planches pour la préface avec une liberté vis-à-vis de la nouvelle (l'anachronie). Deux planches pour la rencontre des deux personnages dans la librairie parisienne (chez Poe, cela prend une phrase) qui se situe l'été 18... Deux autres planches pour leur discussion autour du whist, qui permet d'amener la réflexion sur « l'analyste ». Une autre planche pour faire plus

connaissance avec nos héros par des présentations plus officielles et mettre en ménage les deux personnages. Enfin, deux planches afin d'entrer dans leur intimité et de dévoiler la loufoquerie de leurs habitudes, intellectuelles et inoffensives cependant, et la bizarrerie de Dupin.

Le rythme que donne ce découpage à la nouvelle est assez éloigné de celui du récit originel. Là où le narrateur chez Poe prend le temps d'installer les éléments qui vont lui être nécessaires dans la suite de son récit (les facultés exceptionnelles de l'analyse dont sont dotés certains hommes au point d'en paraître surnaturels, la bizarrerie de son acolyte, etc.), chez Morvan, le montage moins coulant structure fortement ce récit.

Il prend le temps de décrire la scène du crime, par des planches fortes visuellement mais muettes, puis leur fait suivre immédiatement un paysage presque bucolique, le Paris du XIXe dans une succession de planches assez denses en explications de tout genre. On est en extérieur, puis en intérieur. Les ellipses accélèrent encore ce rythme. Et si l'on s'attarde sur les récitatifs des débuts de planche, la planche 4 situe l'action à « Paris, un jour de l'été 18... » et les cinq planches nous racontent cette rencontre, sur une journée. Il y a ici de la part des adaptateurs une amplification très nette du récit, qui permet d'introduire la préface de Poe et dans le même temps un léger bouleversement chronologique.

On a déjà vu précédemment que chez Poe, c'est d'un commun accord que les deux hommes s'installent ensemble alors que chez Druet, c'est le narrateur qui fait cette proposition. Mais la relation elle-même prend plus de temps à s'installer chez Poe. D'abord ils se rencontrent dans la librairie. Puis le narrateur nous dit « Nous nous vîmes toujours de plus en plus. ». Ensuite, dans le cadre de ses recherches, le narrateur s'aperçoit que « la société d'un pareil homme serait pour moi un trésor appréciable » (p. 4 l. 19). C'est à partir de ce moment-là qu'ils s'installent ensemble. Chez Druet, tout se fait en une journée. La planche 8 élude volontairement une partie de cette journée « Je ne vous dirai pas combien de temps dura cette partie » et l'on retrouve en planche 9 nos héros qui vivent ensemble depuis quelque temps : le récitatif précise « L'analyse [...] sur mon ami [...] continua au jour le jour ». La dernière planche n'est pas ancrée dans le temps, elle est généralisante, elle présente les deux hommes dans une de leurs pratiques nocturnes coutumières. Elle va permettre de lancer l'action, de découvrir qui est véritablement Dupin et à quel point son esprit et ses facultés d'observation, "d'analyse", sont particulièrement aiguisés.

Valérie Bardy-Guillemant

À voir sur le cédérom

- Texte balisé de la nouvelle
- Rapprochements avec d'autres adaptations